Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

	12X	, <u> </u>	16X		أرميسي	20X				24X				28X				32X
exemplaire qui sont paut-fitre uniques du point de vue bibliographically unique, which may significantly change the u,ual method of filming, are checked below. Coloured covers/																		
exemplaire qui sont peut-être uniquus du point de vue bibliographically unique, which may significantly change the vual method of filming, are checked below. Coloured covers/ Couverture de couleur Covers damaged/ Couverture endommagée Covers restored and/or laminated/ Couverture restourée et/ou pelliculée Cover restored and/or laminated/ Couverture restourée et/ou pelliculée Cover it le missing/ Le titre de couverture manque Coloured in (i.e. other than blue or black)/ Encre de couleur (illustrations) Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur Bound with other material/ Relé avec d'autres documents Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ It se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restouration apparaïssent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, cas pages n'ont Additional comments:/ Commentaires supplémentaires:	Ce document est	filmé au ta	ux de réduct	tion indiqu	é ci-de		•	22X				26×				30×		
exemplaire qui sont peut-être uniques, which may after any of the images in the reproduction, or which may significantly change the vival method of filming, are checked below. Coloured covers! Coloured covers! Coloured covers! Cover stamaged! Cover stamaged! Cover stature endommagée Cover steture endommagée Cover title missing! Le titre de couverture manque Coloured ink (i.e. other than blue or black)! Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) Coloured plates and/or illustrations? Planches et/ou illustrations en couleur Bound with other material! Relië avec d'eutres documents Whenever possible, these have been omitted from filming! Ils op put que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaisent dans te texte, mais, lorsque calá était possible, ces pages n'ont pas été filmées. exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous. Coloured pages! Pages damaged! Pages damaged! Pages damaged! Pages restored and/or laminated! Pages discoloured, stained or foxed! Pages décolorées, tachetées ou piquées Showthrough! Transparence Coloured plates and/or illustrations? Pages discoloured, stained or foxed! Pages décolorées, tachetées ou piquées Showthrough! Transparence Quality of print varies! Quality of print varies! Quality of print varies! Continuous pagination. Includes index(es)! Comprend un (des) index Title on header taken from:! Le title de l'en-tête provient: Title page of issue! Title on header taken from:/ Le title de l'invision Masthead! Générique (périodiques) de la livraison				charkad :	alow/													
may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below. Coloured cavers/ Coloured cavers/ Converture de couleur Covers damaged/ Couverture endommagée Cover sestored and/or laminated/ Couverture endommagée Cover title missing/ Le titre de couverture manque Coloured maps/ Cortes géographiques en couleur Coloured ink {i.e. other than blue or black}/ Encre de couleur fie, autre que bleue ou noire} Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur Dound ink {i.e. other material/ Relié avec d'eutres documents Elight binding may cause shadows or distortion along interior margin/ La reliure serée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intéricure Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from fillning/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.	3 3		•															
exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographically unique, which may alter any of the images in the repro luction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below. Coloured covers/ Couverture de couleur Covers damaged/ Couverture endommagée Covers testored and/or laminated/ Couverture restaurée et/ou pelliculée Cover title missing/ Le titre de couverture manque Coloured maps/ Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur Bound with other material/ Reliè avec d'eutres documents Fight binding may cause shadows or distortion along interior margin/ La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Ilse peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, cas pages n'ont pas été filmées.									- 1		•	périod	liques)	de la	livrai	son		
exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reprodutic, ou qui peuvent modifier une image reprodutic, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous. Coloured covers/		=	it possible, G	es hañas II (Jiil			_			-	ai (UE	ia ilvi	aisUII				
exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below. Coloured covers/	lors d'une	restauratio	n apparaissen	it dans le t	exte,			Γ	- 1	-			la li	aina-				
exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographically unique, which may after any of the images in the reproduction, or which may significantly change the u ual method of filming, are checked below. Coloured covers/ Couverture de couleur Covers damaged/ Couverture endommagée Cover restored and/or laminated/ Couverture restaurée et/ou pelliculée Cover title missing/ Le titre de couverture manque Coloured maps/ Cartes géographiques en couleur Coloured ink (i.e. other than blue or black)/ Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations/ Planches et/ou illustrations or couleur Double blindgraphique, qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous. Coloured pages/ Pages de couleur Pages damaged/ Pages damaged/ Pages endommagées Pages restored and/or laminated/ Pages restourées et/ou pelliculées Pages discoloured, stained or foxed/ Pages décolorées, tachetées ou piquées Pages détached/ Pages détached/ Pages détached/ Pages détacheds Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations or couleur Double print varies/ Quality of print varies/ Quality of print varies/ Qualité inégale de l'impression Continuous pagination/ Pagination continue Pagination continue Includes index(es)/ Comprend un (des) index Title on header taken from: / Le titre de l'en-tête provient:			_	ches aiout	ées			L		Page d	e titre	de la	livrais	on				
may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below. Coloured covers/ Couverture de couleur Covers damaged/ Couverture endommagée Covers restored and/or laminated/ Couverture restaurée et/ou pelliculée Cover title missing/ Le titre de couverture manque Coloured maps/ Cartes géographiques en couleur Coloured ink (i.e. other than blue or black)/ Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) Rolloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur Fight binding may cause shadows or distortion along interior margin/ La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intéricure exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous. Coloured pages/ Pages damaged/ Pages admaged/ Pages admaged/ Pages admaged/ Pages restaurées et/ou pelliculées Pages discoloured, stained or foxed/ Pages détachées Pages detached/ Pages détachées Coloured plates and/or illustrations/ Pages détachées Coloured plates and/or illustrations/ Pages détachées Coloured plates and/or illustrations/ Quality of print varies/ Quality of print varies/ Quality of print varies/ Quality of print varies/ Quality inégale de l'impression Continuous pagination/ Pagination continue Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/ La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intéricure	1 1		-	• •				Г		Title p	age of	f issue	e/					
exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below. Coloured covers/ Couverture de couleur Covers damaged/ Couverture endommagée Covers restored and/or laminated/ Couverture restaurée et/ou pelliculée Cover title missing/ Le titre de couverture manque Coloured maps/ Cortes géographiques en couleur Coloured maps/ Coloured maps/ Cortes géographiques en couleur Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur Coloured maps/ Continuous pagination/ Pagination continue Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/ La reflure serrée peut causer de l'ombre ou de la	•		_											-				
may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below. Coloured covers/ Couverture de couleur Covers damaged/ Couverture endommagée Covers restored and/or laminated/ Couverture restaurée et/ou pelliculée Cover title missing/ Le titre de couverture manque Coloured maps/ Coloured maps/ Coloured ink (i.e. other than blue or black)/ Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) Coloured pages / Pages detached/ Pages détachées Coloured pages/ Pages demayed/ Pages restored and/or laminated/ Pages restored and/or laminated/ Pages détachées Coloured maps/ Coloured maps/ Coloured maps/ Coloured pages/ Pages déscolorées, tained or foxed/ Pages détachées Coloured pages/ Pages détachées Coloured pages/ Pages déscolorées, tained or foxed/ Pages détachées Coloured pages/ Pages detached/ Pages détachées		•			e la													
exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographically unique, which may significantly changes in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below. Coloured covers/ Couverture de couleur Covers damaged/ Couverture endommagée Covers restored and/or laminated/ Couverture restaurée et/ou pelliculée Cover title missing/ Le titre de couverture manque Coloured maps/ Cartes géographiques en couleur Coloured ink (i.e. other than blue or black)/ Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) Bound with other material/ Bound with other material/ Econtinuous pagination/ exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent eniage reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous. Coloured pages/ Pages damaged/ Pages damaged/ Pages admaged/ Pages restored and/or laminated/ Pages restored and/or laminated/ Pages restored, stained or foxed/ Pages décolorées, tachetées ou piquées Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur Continuous pagination/	1. / 1			or distorti	on				ł				•	×				
exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the vival method of filming, are checked below. Coloured covers/ Couverture de couleur Covers damaged/ Couverture endommagée Covers restored and/or laminated/ Couverture restaurée et/ou pelliculée Cover title missing/ Le titre de couverture manque Coloured maps/ Cartes géographiques en couleur Coloured ink (i.e. other than blue or black)/ Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous. Coloured pages/ Pages de couleur Pages damaged/ Pages endommagées Pages and/or laminated/ Pages décolorées, tachetées ou piquées Pages décolorées, tachetées ou piquées Showthrough/ Transparence Quality of print varies/ Qualité inégale de l'impression	1. / [
exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below. Coloured covers/		•		· · · · · · · ·				ŗ		•	_		•		- -			
may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below. Coloured covers/ Couverture de couleur Covers damaged/ Couverture endommagée Covers restored and/or laminated/ Couverture restaurée et/ou pelliculée Cover title missing/ Le titre de couverture manque Coloured maps/ Colour	1 1	-						ſ	. / !		-			ressin	n			
may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below. Coloured covers/ Couverture de couleur Covers damaged/ Couverture endommagée Covers restored and/or laminated/ Couverture restaurée et/ou pelliculée Cover title missing/ Le titre de couverture manque exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous. Coloured pages/ Pages de couleur Pages admaged/ Pages endommagées Pages restored and/or laminated/ Pages restored and/or laminated/ Pages discoloured, stained or foxed/ Pages décolorées, tachetées ou piquées Coloured maps/ Cartes géographiques en couleur	1 1	•		• •					./ !		_							
may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below. Coloured covers/ Couverture de couleur Covers damaged/ Couverture endommagée Covers restored and/or laminated/ Couverture restaurée et/ou pelliculée Cover title missing/ Le titre de couverture manque exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous. Coloured pages/ Pages de couleur Pages damaged/ Pages restored and/or laminated/ Pages restored and/or laminated/ Pages décolorées, tachetées ou piquées Coloured maps/ Pages detached/	-			or black)/				ſ	/	_								
may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below. Coloured covers/ Couverture de couleur Covers damaged/ Couverture endommagée Covers restored and/or laminated/ Couverture restaurée et/ou pelliculée Cover title missing/ exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous. Coloured pages/ Pages de couleur Pages damaged/ Pages restored and/or laminated/ Pages restored and/or laminated/ Pages discoloured, stained or foxed/	1 1	•	en couleur					[_								
may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below. Coloured covers/ Couverture de couleur Covers damaged/ Couverture endommagée Covers restored and/or laminated/ Couverture restaurée et/ou pelliculée exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous. Coloured pages/ Pages damaged/ Pages endommagées Pages restored and/or laminated/ Pages restaurées et/ou pelliculées	Le titre de	e couverture	e manque					Į	<u> </u>	Pages (décolo	rées,	tachet	ées o	u piqu	iées		
may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below. Coloured covers/ Couverture de couleur Covers damaged/ Couverture endommagée Covers restored and/or laminated/ exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous. Coloured pages/ Pages de couleur Pages damaged/ Pages endommagées	Cover title	e missing/						ſ	1	Pages	discol	oured	, staine	ed or	foxed	/		
may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below. Coloured covers/ Couverture de couleur Covers damaged/ Couverture endommagée exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous. Coloured pages/ Pages de couleur Pages damaged/ Pages endommagées	1 1	-	-						1	_								
may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below. Coloured covers/ Couverture de couleur exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous. Coloured pages/ Pages de couleur Pages damaged/			-											•				
may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below. Coloured covers/ exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous. Coloured pages/	1 1	•						ſ		_	-	•						
may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the voual method of filming, are checked below. exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.	1 1	· ·	ır						i		•	•						
may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the voual method of filming, are exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification								(,						
may be bibliographically unique, which may alter any exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image	-	ange the v ₃ u	ual method of	f filming, a	ire				•	_	•	•		•				
	•	•	• •	-	any				biblio	graphi	ique, c	lui pe	uvent	modif	fier ur	ne ima	ge	
The Institute has attempted to obtain the best original L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il	copy available f	or filming.	Features of 1	this copy v	vhich				lui a é	té pos	sible	de se p	orocur	er. L	es dét	ails de	cet	

RILLARGED SERIES .- VOL. VI.

TORONTO, OOTOBER 16, 1886.

No. 21.

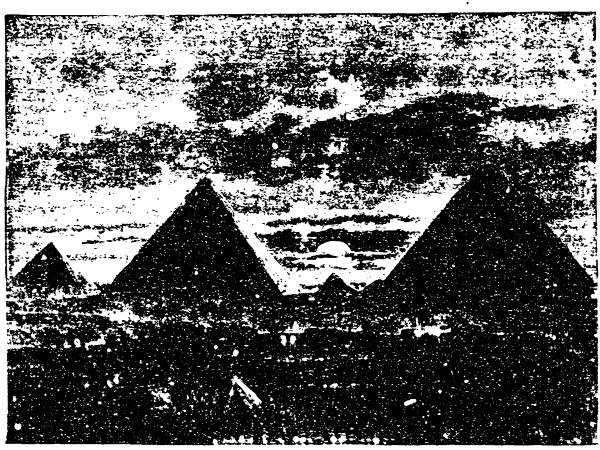
BUYPT AND ITS PYRAMIDS. BY REV. RICHARD NEWTON, D.D.

three of these, of which our picture engaged in building them. Easer is a country wonderful in its only represents two. The largest of suppose that this was so, and then f the pyramids! In working for history. The principal events in the these is known as "The Great the pyramids suggest some valuable Jesus we are working from love, and ills of Joseph took place here. When I yramid." It is situated on the banks lessons between working for self, as not from the fear of the task master's ster we think of Joseph we are reof the river Nile, about twelve or those then did, and working for Jesus,
and that which is done from love
is always easy work to do. And, then,
people grew up into a nation, and The height of this pyramid is four because Christians. We might draw
began their wonderful history, and hundred and fifty feet. This gives it out the comparison or contrast in
found refuge from the blood-thirsty three ordinary church steeples placed
now to speak of two.

Herod, who was seeking to destroy one on top of the other. The sides of
this pyramid at its been measure each is easier than working for self, as not from the tear of the task announces
task, and that which is done from love
is always easy work to do. And, then,
not only the motive which influences
to the height of this pyramid is four because Christians. We might draw
to the height of this pyramid is four because Christians. We might draw
to the height of this pyramid is four because Christians. We might draw
to the height of this pyramid is four because the comparison or contrast in
us in working for Jesus,
we get in doing the work, makes it
the first place, working for Jesus
this pyramid at its been measure each is easier than working for self, as the
(Isa. 41: 10); and if we only have

the most famous of these are known as been that they were built to be the But if we are working for Jesus, "the pyramids of Gizeh." There are monuments of the kings who were instead of for ourselves, how different

Let us our position is from that of the builders and then f the pyramids! In working for



EGYPT AND ITS PYRAMIDS.

But when Egypt is spoken of, what seven hundred and forty-six feet, so bailders of the pyramids worked, this help, it is enough to make any it saways especially reminds us of is that it occupies a square space nearly. They had very hard work to do. The thing we have to do for him easy.

the pyramids. It is the land of the the size of a thirteen-acre field. This stones employed in building the great pramids, and there is so much that immense space to the height above pyramid were brought a long distance, Jesus is easier than working for self, is interesting about those wonderful stated is built up of solid stones, from some quarries east of the Nile, as the builders of the pyramids iid buildings that we never get thred of excepting a small chamber in the in. Herofotus, the oldest historian in the And then from the history of the rading or speaking about them. The terior, with a passage way leading, world outside of the Bible, says that a picture connected with this article down to it. It is built on the original new road had to be made for transport gives us a good view of two of the rock. The stones of which it is built ing those stones, and that a hundred pramids and that wonderful pices of are of great size, and are cemented thousand men were employed in make gigantic statuary near them known as firmly together. It is one of the ing that road. Another writer, Dio largest and oldest works of man to be down Siculus, tells us that three hundred and should be a stone of the largest and oldest works of man to be down Siculus, tells us that three hundred and should be a stone of the largest and oldest works of man to be down Siculus, tells us that three hundred and should be a stone of the largest and oldest works of man to be down Siculus, tells us that three hundred and should be should be stoned and should be stoned and should be shoul

A few words about the pyramids, found anywhere in one world.

A great deal has been said and employed for twenty years in getting is all we can attempt to-day. The written about the pyramids, but no out the stones for the great pyramid number of the pyramids given by body can give their history or tell with and in finishing the building of it. Fixed Smyth is thirty-eight. These any certainty for what purpose they How much hard work those poor men are arranged in different groups; but were built. The common opinion has had to do!

And this teaches as that working for

pyranids we learn that working for Jesus is more useful than working for self. It is impossible to calculate the amount of money that was spent in building the pyramide. Herodetus says that sixteen hundred talen's of ellers were spent in buying the mions and yarke used by the workmen cm ployed on the great pyramid. And if all the other expenses of the work were reckoned up, how the great sum them would be! And what was it

for 1 Who has been made better or happier for it 1 Tue top of the pyranide point to heaven, but they have never taught a single soul how to get there. They cell us about the pride and relfishness of men, but they tell us nothing about the character of God or of the way in which we may serve and please him. For such purposes the pyramids are useless. The money and time and labour spent on them were all thrown away. The men who built them were working for themselves, The men who bullt and the history of the pyramids shows how useless this kind of work is.

But it is different with those who work for Jesus. Take Robert Raikes for an illustration here. He started the Sunday school work about a hundred years ago; and who can tell the amount of good that has been done in the world by this work during the past hundred years! What floods of past hundred years! light have been poured forth! How many ignorant ones have been in-structed! How many sorrowing ones have been comforted! How many who were lest have been saved! And what glory has been given to God in consequence of the work which that one good man did for Jesus! And this is only a single illustration out of multitudes that might be given. Every Sunday-school in the land is an illustration of the same kind; and every Sunday-school missionary and teacher is an illustration, too, that working for Jesus is useful work. Then let us all engage with fresh carnestness in this blessed work; and when we think of the great pyramids let us remember what an illustration they give us, that working for Jesus is easier than working for self, and that it is more useful 100.

"OPEN THE GATE."

"I wish that you would send a sorvant to open the gate for me," said a boy of ten years old to his mother as he paused with his books under his arm.

"Why, John, cannot you open the gate for yourself?" saidlis mother. "A boy of your age and strength ought cerainly to be able to do that.

"I could do it, I suppose," said the Lut it is heavy, and I do not like the trouble. The servant can open it for me just as well. What is the use of having servants if they are not to wait upon val" thought he.

The servant was sent to open the gata. The boy passed out, and went on me way which me to school. When me rescued his reat in the scademy, he drew from his bag of books his arithmetic, and began to look at the sums.

"I cannot do these," he whispered to the next scholar, "they are too fard.

"But you can try," replied his companion.

I know that I can try," said John, but it is too much trouble. Pray, what are teach it for if not to help us out of difficulties! I shall carry my hate to Mr. Helpwell."

Alas, poor John! He had come to another closed gate—a gate leading much a path of us tall knowledge. He could have opened it and entered in alone, but he had come to the conclusions, but he had come to the conclusions. sion that it was as well to have gates opened for us as to exert our own strength. The result was, it was decid-ed that he had no "gendus" for such kind of study.

the nouns and the conjugations of the verbs as well as others of his age; but he got other boys to do his exercises, what was the use in opening"the gate into the Latin language when others would do it for him? O no! John Easy had no idea of tasking his mind or body when he could avoid it, and the consequence was that numerous gates remained closed to him all his life-gates to honour, gates to usefulness, gates to happiness. should early learn that it is always best to help ourselves. Arms and brain and heart grow strong by exercise.

THE SAILOR BOY.

Who would a sallor ba;
He did not care for top or ball,
For marbles, kites, or trinkets small,—
He did not care for these at all, For he would go to sea.

The things he really cared for Were queer things such as these: Odd knots of rope, and bits of string, A marline-spike, a hammock ring, India ink, or anything That might a sailor please.

He liked to read of voyages, And navigators' lore.
"And I can tell you how
To make a splice or a 'Turk's head,"
To hold the reel, or heave the lead,
And—ah! a great deal more."

And if perchance you missed him, When others were at play. You'd find him stowed in some odd nook Off cruising in his sailor book With Frobisher or Captain Cook, In regions far away.

He has not gone from home as yet, To ship halow the mest . But only wait and you shall see-Sailors are made from such as he: I'm very sure that he will be An admiral at last.

A NOBLE BABIT.

THERE are persons whom you can always believe, because you know they have the habit of telling the truth. They do not "colour" a story or enlarge a hit of news in order to make it sound fine or remarkable.

There are others whom you hardly know whether to believe er not, because they "stretch" things so. trifling incident grows in size, but not in quality, by passing through their mouth. They take a small fact or slender bit of news and pad it with added words, and paint it with highcoloured adjectives, until it is largely uvreal and gives a false impression. And one does not like to listen to folks when so much must be "allowed for shrinkage."

Unltivate this habit of telling the truth in little things as well as in great ones. Pick your words wisely, and use only such as rightly mean what you wish to sav. Never stretch a story or fact to make it seem higger or funnier. Do this and people will learn to trust you and respect you. This will be better than having a name for telling wonderful stories or making foolishly or falsely "funny" remarks. There are enough true funny things happening in the world, and they are most entertaining when told just exactly as they came to pass. One has well said: "Never deceive for the sake of a foolish jest, or to excite the laughter of a few companions at the expense of a friend."

Dear young friends, be true. Do the truth. Tell the truth. There are The same was true of Latin. He many false tongues. Let yours speak could have learned the declensions of the things that are pure, lovely and true. glass between us, we'll talk over by-

I AM ONE OF THE LORD'S LAMBS.

A nor, dusty, summer day, and a long, weary road to travel over, and the large flock of sheep and lambs, panting at every step, made many a pitying eye look sadly after them. Many a little lamb lay down by the road-side entirely spent and worn out, while others limped along so lame, that it seemed they, too, must very soon give up the struggle. Very slowly they passed on, and last of all walked the shepherd, carrying in his arms one of the poor lambs that had fallen down, unable to walk another step.

From the windows of a house overlooking the road several bright-faced little girls were intently watching the flock, and many were the nitying exclamations of children, as they watched one after the other of the lame sheep and

lambs pass out of sight,

Soon after, one of the little girls. who had been looking out of the window on that hot July day, was writing to a friend, and this is what she wrote: "I am so glad I am not like those poor sheep and lambs, for the Lord Jesus is my Shepherd, and I am sure that he will always take care of me. I do believe on him now, and I am one of the Lord's lambs, and it makes me so glad. I want to see the Lord very much. and I am glad to think he may come воов."

Dear little children, can every one of you who read this paper say what this little girl could? She was not quite twelve years old, and perhaps some of you are just her age. Can you say, "The Lord is my Shepherd?" If you cannot, oh, do not put put off calling to him for mercy. You are not ready for the Lord to come, and he may be here very soon: how would you meet him! Oh, do trust him now at once, so that you, too, may be one of

It is so happy to belong to the Good Shepherd! He died for his sheep and lambs, and now he lives to bless them. He thinks of each one of the flock; no little weary lamb can ory for help but Jesus hears, and not only hears but succors the feeble wanderer. Also Jesus is leading the flock to heaven. He goes first, and where he goes his sheep follow, while on their way he gives them what, in his leve and wisdom. he sees they need.

PETTING THE TIGER.

I BENERBER reading of a mother visiting a menagerie, with a lovely infant in her arms. As they stood by the tiger's cage, the animal, apparently quiet, permitted the caresses of the babe. The mother, thinking it under the control of its keeper, and caged by iron bars, relaxed her vigilance, when suddenly the tiger seized the child, and in one fatal moment it became its prey.

I thought, as I read the paragraph, how many worse than tigers' cages we bave all over this loved land of ours. They form almost an unbroken network from ocean to ocean. It is a palace-like building here, a less pretentious one there, and a shanty down by the railroad. Each holds alike the same enemy—the sparkling wine-cup. Do you see those two friends shaking

hands so heartily on the steps of yonder grand hotel? They have not met since boyhood's days, and now middle age claims them.
"Come in, Fred. With a social

gones. Waiter, some of your best champague. No shaking of your head. Fred.

The champagne is brought, and the friends are quickly reviewing the

"Have your glass filled again, Fred; tis really worth your while to take a draught from these glasses. The We have design is a triumph of art. lived thus long without any harm from the cheerful glass. We have wills strong as iron bars, and they can guard We have will with master-like vigilance our failing -if we have any."

A third time the glasses were filled, and "Here's a double health to thee was sung with a vim of college days.

Then they parted. But mark the equel. The appetite, which they boasted was caged with strong wills had that night been caressed. The desire became a tiger, and ere long one of the jolly friends filled a drunkard's grave, and the other, a wreck, dwelt in a maniac's cell.—Interior.

WHAT DOES IT MATTER!

T matters little where I was born,
Or if my parents were rich or poor?
Whether they shrank from the cold world's

scorn
Or walked in the pride of wealth secure; Or watered in the pirtue of weath sectors;
But whether I live an honest man,
And hold my integrity firm in my clutch,
I tell you, brother, plain as I can,
It matters much.

It matters little how long I stay In a world of sorrow, sin, and care;
Whether in youth I am culled away,
Or live till my bones and pate are bare;
But whether I do the best I can To soften the weight of adversity's touch On the faded cheeks of my fellow-man, It matters much.

It matters little where be my grave, Or on the land, or on the sea!

By purling brook or 'neath stormy wave,
It matters little or naught to me;
But whether angel Death comes down,
And reashs are harmonical. And marks my brow with loving touch, As one that shall wear the victor's crown, It matters much.

BOOKS.

Two kind ladies went one day to the jail in the pretty village where they lived, to carry reading to the prisoner. Among others were two boys tweln They were reading or fourteen years. when the ladies entered, and the books in their hands told very plainly why they were there.

They were the flashy, paper-covered, exciting stories of boy-life and advecture which have led so many boys to destruction.

In the talk that followed, these young criminals owned that they grew tired of farm life; that they left good homes stealthily, and that they were out to "see the world and have a little fun," when they were caught at stealing and sent to jail.

They hadn't intended to do anything very wrong. They were looking out for adventure, and they had i and it! Alas! they little know the road upon which they have so blindly entered!

Boys, beware of the books that offer entertainment, and give poison instead!
This is the age of books. Good reading, that will feed both mind and heart, can be bought for a mere trifle. Avoid the highly illustrated story-papers and flashy books. Turn from them as you would from a serpent. You cannot trust yourself in their

SUMMER IS GOING.

UMMER is fading; the broad leaves that grew that grew
So freshly green when June was young are falling;
And all the whisper-haunted forest through,

The reatless birds in raddened tones are

The reatisse Direct in continue to the calling calling hazel copies and tangled doll, "Farewell, awest aummer, Fragrant, fruity aummer, Sweet farewell!"

Upon the windy hill, in many a field,
The honey bees hum alow above the

closer,
Gleaning the latest sweets its bloom can
yield,
And knowing that their harvest time is

over, Sing half a lullaby and half a knell, "Farewell, sweet summer, Honey-laden summer, Sweet farewell!"

The little brook that bubbles 'mid the ferns, O'er twisted roots and sandy shallows playing, Seems can to linger in its eddled turns,

And with a plaintive, purring voice is

saying, Saider and aweeter than my song can tell, "Farewell, sweet summer, Warm and dreamy summer, Sweet farewell 1"

The fitful breeze sweeps down the winding

lane
With gold and crimson leaves before it flying; Its gusty laughter has no sign of pain,

But in the full it sinks in gentle sighing, And mourns the summer's early broken spell, Farewell, sweet summer, Rosy, blooming summer, Sweet farewell !"

so bird and bee and brook and breeze make

moan, With melancholy song their loss com-

plaining; I, too, must join them as I walk alone Among the sights and sounds of summer's

waning; I too, have loved the season passing well-Bo, farewell, summer, Fair but faced summer, Sweet farewell !

HONOUR OLD AGE.

THE Germans have a story about a little girl, named Jeannette, who cace went out to see a grand review. She found a capital place from which to see the soldiers pass, when she noticed s poor old women in the crowd trying very hard to get where she could see. Jeannette said to herself: "I should like to see the soldiers march; but it in't kind in me to stay in this nice sat and let that old woman stay where she can't see anything. I ought to honour old age, and I will." So she called the old woman and, placing her in the nice seat, fell back among the crowd. There she had to tiptoe and peep and dodge about to catch a simpse of the spiendid scene, which she might have seen fully and easily it the had kept her place.

Some of the people said she was a ally girl, and laughed at her. Jeanmite was rewarded in her heart for her kindness to old age. A few min-utes later a man, covered with lace, elbowed his way through the crowd and said to her: "Little girl, will you come to her ladyship!" She could act imagine who her ladyship was, but the followed the man to a scaffold within the crowd. A lady met her at the top of the stairs and said: "My dear child, I saw you yield your seat io the old woman. You acted nobly. Now sit down here by me. You can me avery thing here." Thus Jeannette was rewarded a second time for homourng old age.

"IF I JOIN THE CHURCH MAY I DANCE."

"IF I join the church, have you any objection to my dancing 1"

Such was the question of Mary W., addressed to her past r as he was speaking to her about her making a public profession of religion. was about 18 years of age, of high social standing, intelligent, cultivated, thoroughly a lady in feeling and manner, and surrounded by all that makes life attractive and pleasant.

Having been hopefully converted, after much thought and prayer, she had decided to unite with the church of which Mr. A. was the pastor. But before so doing she asked him, in the conversation alluded to, "If I join the church, Mr. A., have you any of jection to my dancing? I am very fond of it, and feel very unwilling to give it up. What do you think of

"I will answer your question by another," said her pastor. "Suppose there was a large and fashionable party or a public ball in town, and you were invited to it. And suppose you had accepted the invitation, and that, going at rather a late hour, as you entered the room you found all engaged in the dance, and that you saw me, your pastor, taking part in it, and leading it, what would you think ?"

A look of surprise, almost of astonishment passed over her face, as she frankly said: "I should think it very strange, and greatly incongistent

"Well," replied Mr. A., "if dancing is right and a good thing, why should not I enjoy it as well as you? And if in its influence and tendencies it is wrong and evil, why should you engage in it or wish it more than I? A minister is but a good man trying to do good to men. And there are not two standards, one for him and another for the members of his church; not two rules of Ohristian living, one for you and another for him. If he is to be spiritual, and set a holy example, and to come out from the world and be separate, and shun worldly amusements, why are not you! And if such amusements are right and proper for you as a follower of the Saviour, why are they not for him? And why ahould you, or any member of the church, wish to be or do what you would not like to see him be or do?"

She thought a moment seriously, and then said: "It is plain to me now. I will never dance again." And she never did.

Uniting with the church by a public confession of her faith in Christ, she lived, and after some years died, an exemplary, faithful, spiritual Christian, a help to her pastor in every good word and work, and a bright example to all who knew her.

With this brief narrative in view, three thoughts are suggested for serious and prayerful consideration:

As to the worldiy amusements, if 1. you have the least doubt as to your conduct—if there is the least conflict between inclination and duty-go in prayer to the Saviour, and ask him what you ought to do, and then act as you believe he would approve if he were present with you.

2. If there is the least doubt, is it

not best to err on the safe side, and rather keep too far from the world than to go too near to it !

3. Is it not right for you, in this, as in all things, to take such a course that, if all were to imitate your example, it would make the church a holy and spiritual and useful church, and give you personally the highest and best influence as a devoted and faithful Christian I-Selected.

"REMIND ME OF THE KING."

LA FONTAINE, chaplain of the Prussian army, once preached a very earnest and eloquent sermon on the sin and folly of yielding to a hasty temper. The next day he was accested by the major of a regiment with the words, "Well, sir, I think you made use of the prerogatives of your office to give me some very sharp hits yesterday

"I certainly thought of you while I was preparing the sermon," was the answer; "but I had no intention of being either personal or sharp."

"Well, it is of no use," said the major; "I have a hasty temper, and I cannot help it, and I cannot control it. It is impossible."

And still adhering to this opinion, after some further conversation the major went his way.

The next Sunday La Fontaine preached upon self-deception and the vain excuses which men are wont to make.

"Why," said he, "a man will declare that it is impossible for him to control his temper, when he very well knows that were the provocation to happen in the presence of his sovereign he not only could but would control himself entirely. And presence of the say that the continued presence of the King of kings and the Lord of lords imposes upon him neither restraint nor fear!"

The next day his friend the major again accested him.

"You were right yesterday, chaplain," he said, humbly. "Hercafter, whenever you see me in danger of falling, remind me of the King I

THE LARGEST LIVING ANIMAL.

WHAT a monster of contradictions! An animal which looks like a fish, but which is not a fish; which lives always in the water, but which cannot live long under water, and which nevertheless will die on land; which has a mouth large enough to engulf at once a desen readers of PLEASANT Hours, but whose throat is so very small that your father's fist might fill it.

A whale! Yes, a veritable giant among giants, the largest of all living creatmes.

To one who does not know the seson for it, it must seem odd to say that the whale is not a fish. But, in fact, it is no more a 5sh than you are. A fish has cold blood, and takes the little oxygon it needs from the water by means of gills; while the whale must take its oxygen from the atmospheric air just as you do.
You need to take oxygen into your

lungs at very short intervals, so that you cannot exist for more than two or three minutes at the utmost without breathing. Of course, it would not do for the whale to have to breathe so often, for in that case he could never stay under water long enough to secure his food, and would consequently STATE.

To provide against this catastrophe break."

the whale is enabled to charge a reser voir of blood with oxygen, and thus, with an hour's supply of serated blood, it can dive down and remain under water until the supply is exhausted. Should it be detained after the supply is gone, it will drown an surely as your own self.

The tail is set traversely to the body, and in its motion, unlike that of the same member in the fish, is up and down; and with such vigour does it move that toe surconding water is forced into a series of whirding edulous

This tail is, moreover, the whale's chief weapon, though it occasionally does make use of tus head or of tus teeth, if it have the latter. Stung to fury by the harpoon, it will sometimes lash about with its tail to such purpose as to dash the stout whale boat to pieces and hurl the inmates into the sea. As a rule, however, the whale prefers to run.

MOTHER'S GIRL

HE sits securely by my side,
My bonny, little lass? My bonny, little lass !
Lue world is cold, the world is wide,
I let the cold world pass; With Mary smiling up at me, I care not what the world may be.

She looks into my faded face My bonny, little lass ! But does not see the wrinkled place Where Time's rough tootsteps plass, She meatures me by love's own rule, And thinks "mamma is leautiful."

She asks me many curious things,
My bonny, little lass!
"Be angels shaking out their wings!"
She says when anow showers pass.
I kiss her happy face and say:
"Angels have surely passed this way."

She looks at me with serious even My bonny, little lass! Right up to mine the sweet thoughts rise That through her lashes pass.

She pats my check, with smile and nod,
And softly asks: "Does you know God!"

And though I cannot answer her. My bonny, little lass :

Queer nittle questions quantly air
The rippling words that pass—

"Is God a Quaker?" cause, you k "Is God a Quaker? 'cause, you know, He thee's and thou's the verses so."

She holds her head against my heart, My bonny, little lass:
Her eyelids droop her tired lass rest,
Her thoughts to dreamland pass; While benefing down to kiss that curl, I near ner whisper: "Mother's Urit: —Julia Hay.

THE UNRULY MEMBER.

THOMAS ADAMS, Who wrote about two hundred years ago, is anved as thus describing the "unruly member:"

"To create so little a piece of flesh. and w put such vigout line it, in give it neither bones nor nerves, yet to make it strucker than arms and legs, and there must all and service and parts of the body, required a God.

Because it is so wallby in refure hath the most wise God ordained that it shall be but little, has is chall be but one, that so the deplaying and singularity may abate the vigour of it. If it were paired, as the arms, logs, hands, foot, it would be neare antaly, for he that cannot tame one singue, how would be be troubled with twain!

"Because it is so unruly, the Lord hath hedged it in, as a man will not trust a wild horse in an open pasture, but prison him in a close pound. A double fence bath the Creaser given to confine it—the lips and the teeth that through these bounds it might not

RIGHT IS RIGHT.

10HT is right, since God is God And right the day shall win To doubt would be disloyalty.

To falter would be sin,

Few years may jass before that hour,

Hut shall we pause or yield †

Will temperance workers ground their arms

And give their fees the field †

"No! learn to 'labour and to wait, In Ood put all our trust; Haul down the death flag from the mast. And trail it in the dust. Roop every watchine burning bright, Let every heart be brave, And onward march with steady tramp Our brother man to save

"Let Prohibition be our aim. Put down all license laws, And make rum-sellers quake to view.

The progress of our cause. Be firm, uncompromising, true,
United, bravely stand;
And strike for temperance and right,
God and our fellow-man!

-Temperance Record.

OUR PERIODICALS.

THE THAT POSTAGE FREE.

The best, the cheapest, the most entertaining, the most popular.

Address : WILLIAM BRIGGS.

Methodist Book & Publishing House.
38 & 80 hing 5t. East, Toronto

S. F. Herstis, Wesleyan Book Room Halifax, N

Pleasant Hours:

A PAPER FOR OUR YOUNG FOLK. Rev. W. H. WITHROW, D.D., Editor.

TORONTO, OCTOBER 16, 1886.

GREETINGS FROM THE EDITOR.

It is very gratifying to the Editor of the Sunday-school periodicals, and of the Methodist Magazine to be re-elected by acclamation to the position which he holds. It is an evidence of the appreciation of his earnest efforts to promote the mental and moral wellbeing of the vast constituency which he addresses. It is a great privilege and a great responsibility to be permitted to address nearly a quarter of a million of readers every month-most of them every week-to help to mould the minds and form the character of the flower and promise of the Methodist Church in this great Dominion. He earnestly prays for Divine guidance and wisdom and illumination, and asks an interest in the prayers of all Ohristian workers, that God may abundantly bless, to the spiritual profit of its roaders, the periodical literature of our Ohurch, and every other agency which is used for the promotion of His glory and the uplifting of man.

God has left us in a sinful world that we may make it better.

DANGER-SIGNS.

In various p'aces we find signs put up in prominent positions cautioning people against danger of some sort. On the ice is a sign, with "Danger" on it, to warn skaters of a thin, weak place at a railroad crossing, one having on it, "Look out for the locomotive;" with the words, "Beware of pick-pockets." public places where crowds gather, one

These signs are intended as friendly warnings to let people know the darge: they may be in, so that by care they may avoid it. No doubt much property and many lives have been saveo by reason of these danger-signs, and very likely some have lost property au others have lost life by not heeding them. We cannot expect, however, to have such signs in every place where there is danger. It is, therefore, our duty to keep our eyes open, to know where we are, and to remember that we may be in danger at any moment from unexpected causes.

There are several danger-signs which, we suggest to our readers, may be hung up in the memory, so that they may be always proclaiming their friendly warning:

1. Beware of bad thoughts. These easily come to the mind, for the heart is naturally sinful. Never encourage them, for they are the very root and foundation of evil.

2. Beware of bad words. Among these are included not only words that are filthy in their very nature, but also angry, harsh, uncharitable, unkind words-words that spring from bad tempers and cut and sting and burn and blister.

3. Beware of bad deeds. There are many deeds that the law of the land cannot touch. There are petty acts of meanness and injustice, and even cruelty, for which no one could be brought before a court, and yet which are really bad, and ought to be included in our danger-signs.

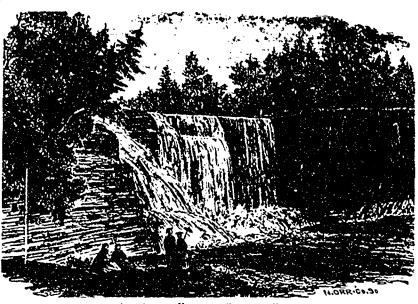
4. Beware of bad company. Many have been ruined because they did not see or did not heed this danger-sign. The words of Solomon are worth remembering: "My son, if sinners entice thee, consent thou not."

5. Beware of bad books. There are some books so viie that any one can see at a glance that they are not fit to read; there are others equally bad, but their badness is not seen until the book is read. Young people cannot be too careful about their reading. If there is doubt about the character of a book, let it alone.

SEED THAT NEED A SNAP.

DID you notice this season the seed of the touch-me-not or balsam? Press it when thoroughly ripe and apart flies the pod, scattering the seed. It the touch-me-not had brains and a tongue, it might say, "Why can't I drop quietly into my bed and go to sleep there, and not be pitched with a jerk into my resting-place ?" It is the snap, though, that scatters the seed, so that they do not tumble in one spot and be too many bedfellows for one bed.

Seed that need a snap! Are there not times in our lives when the good within us only comes out after a rough What may trouble be but the



BIRD'S-LYE VIEW OF TREATON FALLS.

not like the jolt of the snap, and they but the winter of death. May the feel that they are flying in pieces, but gathered harvests, the falling icaves, they survive it, and after the scattering of the seed, lo! the beautiful flowers, in the lives of Christians, making all happier and better.

AUTUMN.

The season of Autumn consists of the months of September, October, and November. This season is sometimes called the Fall, or the season in which leaves fall. In many respects it is the pleasantest portion of the year. The excessive heat of summer is over, and the frosts of winter have hardly commenced. Boys and girls, but more menced. Boys and girm, but more particularly the boys, tike it, for it is the time for gathering the apries, peaches, and pears, and also for going nutting and nunting. Acorns, beechnats, chestnuts, butternuts, and nickory nuts are ripe, and begin to fall from the trees. There is great fun in gath-ering these nuts, to be cracked and eaten in the long winter evenings, and the boys are very proud of these stores. Oity boys and girls know very little about these country pleasures.

Then in the autumn the squirrels, rabbits, pheasants, partridges, or quall and other game are in perfection, and very plenty. We once thought it the perfection of bluss to have a good gun, plenty of ammunition, and a dog, and with these go to the woods or to the mountains, and spend the whole day in scaring up and banging away at all kinds of pirds and wild animals, and even now it wakes us up pretty considerably to think and talk about these

things. There is another aide to Autumn which makes it rather sad to some people. It is the time when the leaves fall, and the flowers fade. It is the last of the harvests, and looks to the close of the year. The time is at hand for the settlements which farmers, mechanics, and business men are accustomed to make. The fruit harvests and the grain harvests are ic, and now the results are to be fully brought out. And so with all kinds of business, Every one may know, if he will, at the end of antumn how his worldly affairs stand.

There is a spring, summer, and autumn in every life. The boys and girls have their autumns, and they yery thing people need to get some should learn from them that there will

Yet, Decause no lost his site,
He lost his temper, too.
H. R. Hunson,
them a blessing to others? They may no spring will ever follow—nothing in Our Little Men and Women for October.

the fading flowers, teach us so to number our days that we may apply our hearts unto wisdom-a heavenly wisdom.

BIRD'S EYE VIEW OF TRENTON FALLS.

TRENTON FALLS, in Oneida County, New York, consists of a series of six waterfalls on the Kanata River, which plunges through a deep gorge from seventy to three hundred feet in depth, forming a ravine of peculiar wildness and indescribable beauty. These falls present a scene that has for years charmed the admirer of the wild and weird combined with the grand and sublime in nature.

A writer in that superb work on American scenery, entitled "Picturesque America," edited by Bryan, thus speaks of Trenton: "Many persons who visit Niagara, from the east, make it a point to see Trenton Falls on their return. Could the secret thoughts of these be made known, it is not impossible that we might discover a decided preference for the less famous placa. Jur expectations are so wrought up with regard to Nisgan that when we first see it the feeling uppermost is not unfrequently one d disappointment. It is not so with Trenton, where we find far more than was expected."

VERY bright with picture, and amusing with story, is the October number of Our Little Men and Women. There is the tale of an antelope some Western children had for a playfellow; a charming chapter of "Me and My Dolle," by L. T. Meade, the English author; a true history-paper about Columbus; a little talk about silkworms; and some funny poems, ose of which we give:

MAMMA TO PHILIP.

Once a careless little boy
Lost his ball at play,
And, because the ball was gone, Threw his bat away.

Yes, he did a foolish thing— You and I agree— But I know another boy Not more wise than he,

He is old, this other boy—
Old and wise as you—
Yet, because he lost his kits,
He lost his temper, too.
H. R. Hudson.



DYAKS OF BORKEO.

EVENTIDE.

"NOW I lay me down to sleep,"
Long and hard has been the day;
I have come a weery way
Since's life's morning, but at last
Night is falling sweet and fast,
'Now I lay me down to sleep."

I pray thee, Lord, my soul to keep."
I have tried—alas I in vain—
From the world's dark soil and stain
Free to keep it. Weak and worn, Free to keep it. Weak and worn, With my strength all overborne, "I pray thee, Lord, my soul to keep."

"If I should die before I wake." Treasures have slipped fast away
Treasures have slipped fast away
From my keeping day by day,
And I shrink from coming ill;
This thought holdeth joy's glad thrillIf I should die before I wake."

I pray thee, Lord, my soul to take."
From all the sorrows it hath known—
Sin and loss, and tear and moan—
To the dear ones gone before, To thy presence evermore, I pray thee, Lord, my soul to take."

"This I sak for James sake." Name alone that can provail, Anchor-hold within the veil! Every other plea hath flown; Worth or merit claim I none; "This I ask for Jesus' sake."

GRANDMOTHER'S BAMBOO BRIDGE.

BY THE REV. EDWARD A. RAND.

"BUILD a bridge across there for that old woman! Don't know about that!" said Philip. As he spoke he stood before his picturesque home and looked down into a steep though leafy ravine.

Philip was a young Dyak. His name had been given him by the missionaries when they baptized him. His home was in Borneo, that great island in the far East, with its lofty mounteins, its minorals, its orang-outangs, or monkey-men, its valuable woods, its spices, its box-constrictors. Who cares to live there? The Dyaks are . : divison of the inhabtants of Borneo.

Look at Philip. His hair is black, his eyes are dark, his akin is reddish brown. The Malay of Borneo turns up his noce at a Dyak as his inferior, and yet the Dyak is said to excel the Malay in morality. The missionaries are laying hold of the Dyaks, a group of whom you find in the ploture above.

Though they are savages, they are intelligent and teachable. The gospel bamboo is! When it is only a tender will lift them out of the shadows of their life.

But what excited Philip, standing in the door of his bamboo home resting on piles, to make the remark with which our sketch opens? "That old woman," so contemptuously mentioned, was his grandmother; she cid not like it because her grandson had been baptized. Her gods were those of her ancestors, that when angry must be conciliated, and when needed in blessing must be coaxed, by a sacrifice of fruit or an animal. She did not like this worship of the Christian who epoke of one great unseen Spirit. Philip returned her dislike with feelings, and sometimes with language, that were as little Christian as his grandmother's. She lived on the side of the ravine opposite the bamboo hut where Philip's parents made their home. To reach the latter the grandmother must toil down through the ravine and then wearily climb the opposite steep slope.

"Who is that old woman t" asked a Christian Dyak one day, seeing her on her tedious walk through the ravine.

"My grandmother," replied Philip. "Make her a bridge over the ravine, Philip; you can make it of bamboo, Why, it is only a short distance across, and it would save many steps."

The Dyaks are famous bridgebuilders. Over deep gulfs, around the face of cliffs, they will throw a bridge with great skill.

Philip now shook his head; he was ashamed at first to give his reason for the refusal.

"Why don't you, Philip!" said his companion.

Philip still shook his head.

"Why don't you build a bridge, Philip?" his companion persisted. "It would not be a great task." "She don't like it because I am a

Christian."

"Well, show her what a Christian is one who forgives, one who helps others."

"I_I-

"Do it, Philip."

"I-I will."

"That's the right spirit. Go sheed," she heard a grunting up in a tree; mercy.

shoot, it can be served on the table like asparagus. As the plant grows older its hollow joints contain a fluid that is valued as a medicine. bamboo-grains can be used as food. Notice its stem; out of it come water buckets and bottles, while the Dyak finds in it helpful cooking-vessels. bamboo is valuable in building. Stand up sections of its stem, and you have posts; split the stem, and there is material for rafters and floors. A bamboo stem will also prove to be a good servant as the mast of a boat. Bows are made of this wood, and the light bamboo-stalks make good arrows. Out the outer skin of the bamboo into thin strips, and you have a fine material for basket-making; these strips can be plaited, also, into chairs, beds, cages and various goods for the house Bamboos are helpful in the manufacture of cases and umbrella-sticks. The Chinese beat the inner part of the bamboo into a pulp that will make fine paper.

But where is the bridge over the ravine! Philip easily found bambootrunks that would reach from bank to bank, and these he strengthened by cross-pieces; wherever a single stem did not seem sufficiently strong he would lash several stems together. He made a railing, also, to the bridge, floored it, and finally "opened it to the public." The "public" was an exceedingly small one in that neighbourhood, consisting of Philip's father and mother, his grandmother, and Philip made the fourth and last person in the community.

Grandmother from her bamboo house watched the building of the bridge.

"Humph!" she said; "it is Philip's bridge, and I don't want to use it."

Philip was disappointed because his grandmother did not try the structure. She preferred to travel down through the ravine and come up to her children's door panting and puffing.
"There!" said Phillip, witnessing

the old woman's obstinacy; "that is all I get for building that bridge. Oatco me making another for her !

One day, however, when the old woman was walking back of her house, looking up, she saw the dreaded mios, as the natives call it—the ugly, savage orang-outang. She acrosmed and fled Though in the rear of her home she was nearer the bridge than ber but, wing to a turn in the ravine. Over the bridge she hurried bobbled, to be met by Philip, wh saw that she was in trouble, and he kindly came to her aid.

Ah ¹ Grandmother had a human heart. Human hearts are out in Borneo, and because they are there, and all over the world also, present the gospel to human needs, human fears. buman off otions. Remember too

Weary, trembling, conscience amitten old grandmother In Philip's safe arms she br ke down with many tears

"I think year religion makes better people, and it must be right, and it shall be mine."

FAITH AND SIGHT.

Two children were standing at evening on the summit of a hill, watching the setting sun as it seemed slowly to roll along the bright horizon.

"What a way," said the older, "the sun has moved since we saw it coming from behind that tree!"

"And yet you remember," said the younger boy, "we learned, in this morning's lesson with our father, that the sun never moves at ail."

"I know we did," replied the first; "but I do not believe it, because I see it is not so. I saw the sun rise there this morning, and I see it set there tonight. How can a thing get all that distance without moving? You know distance without moving ? very well that if we did not move, we should remain always just where we are upon the hill."

"But our father," said the other, told us it is the earth that moves.

"That is impossible too," replied the elder, "for you see it does not move. I am standing upon it now, and so are you, and it does not stir. How can you pretend to think it moves, while all the time it stands quietly under our feet !"-Adolphe Monod.

JUDGE PAYNE'S SHORT SERMON

THE pithy sayings of the late Judge Payne will never be forgotten by the thousands who were privileged to hear him. His brief and interesting gospel sermon was regarded by his friends as one of the happiest of his many striking utterances. It was with great pleasure that we heard him say one evening, as with beaming face he turned to his friend, Lord Shaftesbury, who occupied the chair, "Why, my lord, some people complain that they cannot understand the glorious cornel of our Land Town Chair." gospel of our Lord Jesus Christ. Not understand it! Why, it is as plain as

A, B, C:
"A—'All have sinned, and come

short of the glory of God;'
"B—'Behold the Lamb of God, that taketh away the ain of the world;

"C-'Come unto me, all ye that labour, and are neavy laden."

This is God's blessed gospel, so simple that none need make a mistake, so free that all are welcome to accept it. Why, then, do not men understand it! Band of Hope Review.

THE earth, O Lord, is full of thy

OUTOBER.

HE months have had wings, not feet, this year! this year ! The beautiful summer has apod away, And brown October has hurried here; Oh, things were fair if they would but

atay,
And if life were long
It were full of aong i

Yes 'tis far to look back to the primrose spring, o the nightingsles lay and the cuckoo's

The promise is now a forgotten thing,

For the gifts forefold are bestowed on us all,
And the blostoms of May

We have had our summer of light and song, And our fields and orchards filled with food :

If the days are shortened they have been long.

And God has covered the lanu with good.

O, give him praise For the summer days !

And the beautiful things are not wholly

And the beautiful good to generous trees, gone to see there are on the generous trees, The sun in its spiculour statistines on, Though some flowers are kneed to death the the breeze.

by the breeze,
And the leaves in the town
Are faded and brown,

This is the frugal time of the year : We have enough, but have none to spare Of days that are sunny, and skies that are

And we cherish our flowers with a tender

For so long as they stay

And these are the pensive autumn weeks ; We have nothing better to hope or get, For the best is here, and the fond heart Reoku

But to keep for a longer season yet Her fading treasures, Her vausbing pleasures.

My life is like the October time ! The predigal season is past and gone, And over forever the wealth and prime Of the long, glad day when high deeds were done,

And quiet and rest Are for me the best.

And I cannot afford to lose an hour Of the shorter day that is left to me, Nor carelessly fritter away the power
Of head or hand, since there seen shall be No moments here Of my life's short year.

But I thank my God for that which has

Of strength and sunshine, of flower and song;
And I wal not shrink from the wintry scene,

Thing's the days are above and the nights are long.

Let the shadows fall,

For this life is not all !

—Marianus Barningham.

THE PRECIOUS LITTLE HERB.

Two little German girls, Brigitte and Wallburg, were on their way to the town, and each carried a heavy tasket of fruit on her nead.

Brighte manufed and sighed constantly, Waliburg only laughed and joked.

B.igitte sald. "What makes you laugh so ! Your basket is quite as heavy as mine, and you are no stronger than I am.'

Wall'dug answered: "I have a precious little herb on my load, which makes me hardly feel it an all. Put some of it on your load as well."

"Oh!" "Oh!" cried Brigitte, "it must indeed be a precious little herb! I should like to lighten my lose with it;

eo teil me at once what it is called."
Wallburg replied, "The precious little herb that makes all burde, is light THE WORST DEFORMITY.

"Ha hal ha Ohl ain't it fun !" shouted a lot of bright young school-boys as they crowded around one of their number, whose pale face and wild eyes clearly proved that he did not see anything laughable in his position. He was a short, thick-set lad of twelve years, and upon his back rose a large hump, that made his head seem set between his shoulders. The boys who surrounded him had fastened to this a comical face and cap, so that the deformed by appeared to be carrying an old woman on his poor, misshapen shoulders. It was his effort to get rid of his burden that called forth the shouts and laughter of his school-fel-

Suddenly a hush fell on the noisy crowd, as their teacher, Mr. Markham, came up and asked in a severe tone:

"What coward has done this!" The face of Tom Stiles flushed deeply,

for the words stung him.
"I did it," he said; "it was only in fun l"

"Funi" said Mr. Markham. "Listen to me," he said, and he put his hand silectionately upon the shoulders of the deformed boy. "You call James Pratt deformed-a hunchback. I will tell you of a worse deformity; it is a cruel heart-a wicked desire to pain one whose personal defect is his proudest mark of honour. Four years ago, when James Pratt was but a child of eight years, he was as straight as any of you. He lived with his mether and baby and sister directly opposite to my own house, and I honoured the little boy even then for his devotion to his mother, his industry, and his gentle, good habits. His mother was very poor, and went out dressmaking; so that boy was often left whole days together to care for his baby sister, a todding child of two years, and to keep the house in order for his mother.

"I had then a leisure hour every morning, and I took James into my study to teach him such studios as were suited to him. It was his habit to put the baby to sleep for that hour, leaving her fastened in her little crib, so that if she awoke she was safe until he returned. We had been for several months teacher and pupil, when one morning, while we were busy over a sum, we heard a noise in the street. The study was in a backroom, but we ran to the front of the house, to see an awful eight. The two little buildings occupied by Mrs Pratt and another widow woman were a sheet of flame, which had broken out in the kitchen and was epreading rapidly. James gave one cry of horror, then shouting, 'O the baby! I must save the baby,' sprang away from my side.

"I followed him quickly. Through the flames the boy rushed bravely, mounting the staircase in the blinding heat and choking smoke till he reached the room where the baby lay. As he appeared at the upper window with the little one in his arms the fire engines came rattling up the street, and strong, brave men gave a shout of admiration at the little hero.

"A ladder was fixed, for the staircase was no longer passable, and one of the firemen, under a stream of water, ascended to the window. James put the baby in his extended arms, and then raised bimself to the window-sill; but the tension upon his courage and his strength had been too great; and, is called Patience."—From the German. as he tried to place his feet upon the

ladder, he missed his hold of the sill and fell down to the pavement below.

"Many hands were stretched out to save him, and a cry of horror burst from all lips; but the fall was too sudden to be arrested. He was carried again to my study, and for a long hour we thought the brave boy had given his own life to save his sister; but he opened his eyes at last to ask, 'Is baby hurt?'

"'No, no; baby is safe and sound!"
"'I thought she was burned up," he whispered, and fainted again.

"For many long days and nights the boy lay between life and death. We knew, after an examination by the surgeons, that the fall had resulted in an injury to the spine that would leave a life-long deformity if it did not kill him; but we prayed that he might be spared, the noble brother, to his mother and sister.

"Slowly he recovered; but he bore the mark of the fall in the deformity you dare to ridicule. Which of you can show so noble a proof of courage and love! Which of you, I ask, has so honourable a badge to display ?

There was a moment of utter silence. then Tom oried, in a choking voice:
"Three cheers for James Pratt!"

They were given with a will, and the teacher, smiling now upon the excited faces around him, said,

"Go home each one of you, and pray to your heavenly Father to take away from you the cruelty that could wantonly torment one of His afflicted children; to root out from your hearts the cowardice that could give pain to one weaker than you are; and, so doing, try to shake off a far worse deformity than the crooked back of my friend and scholar James Pratt."

"THE MILK-MAIDS OF DORT."

Ir any of you ever go to Holland, the land of wooden dikes and windmills, it is quite possible that you may find yourselves some day in the ancient town of Dort, or Dordrecht. It is a grand old city. Here, among these antiquated buildings, with their queer gables and great iron cranes, many an interesting historical event has taken

In the centre of the great marketplace of Dort stands a fountain; and if you will look close you will see upon the tall pyramid relievo representing a cow, and underneath, in citting posture, a milk-maid. They are to commemorate the following historical facts:

When the provinces of the United Netherlands were struggling for their liberty, two beautiful daughters of a nich farmer, on their way to the town with milk, observed not far from their path several Spanish soldiers concealed behind some hedges. The patriotic maidens pretended not to have seen anything, pursued their journey, and as soon as they arrived in the city insisted upon an admission to the burgomaster, who had not yet left his bed. They were admitted, and related what they had discovered. The news was spread about. Not a moment was The Council was arombled; lost_ measures were immediately taken; the sluices were opened, and a number of the enemy lost their lives in the water. Thus the inhabitants were saved from an awful doom.

The magistrates in a body honoured the farmer with a visit, where they thanked his daughters for the act of patriotism which saved the town. "There, villain! take my keys, and They afterward indemnified him fully behave better in future."

for the loss he sustained from inunds. tion, and the most distinguished young citizens vied with each other who should be honoured with the hands of the milk-maids. Then, as the years went by, the fountain was erected, and the story commemorated in stone.— Harper's Young People.

A PHILOSOPHIC INTRUDER.

A DERVIS travelling through Tartary, having arrived at the town of Balkh, went into the king's tavern by mistake, thinking it to be a public inn or caravanuary. Here he was soon discovered by some of the guards, who saked him what was his business in that place! The dervis told them he intended to take up his night's lodging in that caravansary. The guards let him know, in a very angry manner, that the house he was in was not a caravansary, but the king's palace. It happened that the king himself passed through the gallery during this debate, and, smiling at the mistake of the dervis, asked him how he could possibly be so dull as not to distinguish a palace from a caravaneary !

"Sir," says the dervis," give me leave to ask your Majesty a question or two. Who were the persons who lodged in this house when it was first

built!"

The king replied, "My ancestors."
"And who," says the dervis," was the last person that lodged here !"

The king replied, "My father." "And who is it," says the dervis, "that lodges here at present?"

The king told him that it was he himself.

"And who," says the dervis, "will be here after you?"

The king answered, "The young prince, my con."

"Ah, air," says the dervis, "a house that changes its inhabitants so often, and receives such a perpetual succession of guests, is not a palace but a caravansary."

AN EFFECTUAL REPROOF.

WHEN Mr. Wesley was on his way to Georgia as the chaplain to a company of English emigrants, Oglethorpe, who was to be the governor of the colony, was on board. He was a man of quick temper, though of a generous disposition. He one day got into a towering passion with his Italian servant, and scolded him severely. Mr. Wesley, hearing the noise, entered the governor's cabin to see what was the matter.

"Excuse me, Mr. Wesley," said Oglethorpe, "but I have met with a provocation too great to bear. This villain, Grimaldi, has drunk nearly the whole of my Cyprus wine, the ruby wine that agrees with me, and several dozens of which I had provided for myself. But I am determined to be revenged. The rascal shall be tied hand and foot, and be carried to the man-of-war; for I never forgive."

"Then," said Mr. Wesley, looking him calmly and steadily in the eye, "I hope, sir, you never sin."

The governor was speechless with surprise and condemnation of conscience. His anger vanished in a Turning to his servant, he moment. again gave him his keys, and said:

RETURN OF THE VOLUNTEERS.

The cott O bells, ye cannot drown
The cchoing glad hooray
rom thousand swelling throats that tell,
Our boys come home to-day.

They come from goary battle-fields, Brave lade and gallant they; The city's heart is in the cry, Our have come home to-day.

Beneath the flag so bravely borne In many a bloody fray, Up through the old familiar streets, Our boys come home to-day.

And if through audden tears our eves See not the glad array,

Each heart-beat tells the joyous talo— Our boys come home to-day.

We thought to make a noble show. A lordly pageant gay; But we only think and feel Our boys come home to-day.

No silver-throated orator Such stirring words could say As those that fall from every lip-Our boys come home to-day.

(Not all our honoured gallant dead Again have led the way; Where rebel bullets sped. their souls Went home to God that day.)

A hundred years from now, some yet Unborn Macsulay may In glowing aident words toll how Our boys come home to-day.

Then ring; ye cannot drown, O hells, The echoing wild hooray
From myr ad swelling throats that tell Our bays come home to-day.

HOW GOD TEACHES THE BIRDS.

BY HELEN A. BIRDSALL.

On the Island of Java grows a tree, the leaves of which are said to be deadly poison to all venomous reptiles. The odor of the leaf is so offensive to the whole snake family that if they ome near them in their travels they immediately turn about and take an opposite direction.

A traveller on the island noticed one day a peculiar fluttering and a cry of distress from a bird high above his head. Looking up, he saw a motherbird hovering around a nest of little mes in such a frightened and perplexed manner as caused him to stop and examine into the trouble. Going around

to the other side of the tree, he found a large snake climbing up the tree, m the direction of the little nest.

It was beyond his reach, and as he could not help the little feathered songster by dealing a death-blow he sat down to see the result of the attack. Soon the piteous cry of the bird ceased, and he thought, "Can it be possible she has left her young to their fate, and has flown away to seek her own safety ?'

No, for again he heard a fluttering of wings, and, looking up, saw her fly into the tree with a large leaf from this tree of poison, and carefully spread it over her little ones. Then, alighting on a branch high above her nest, she quietly watched the approach of her His ugly, writhing body crept enemy. slowly along; nearer and still nearer, until within a foot of the nest he opened his mouth to take in his dainty little breakfast, when down he went to the ground, as suddenly as though a bullet had gone through his head, and hurried off into the jungle beyond.

The little budies were unharmed; and as the mother-bird flew down and

the feet of the traveller, and he felt, as he never did before, the force and sweetness of the beautiful words, "Are not two sparrows sold for a farthlug, yet not one of them shall fall to the ground without your Father "-for who but he, who made the dear little birds, could have told this one the power there was in this leaf?

Dear children, you may learn from this true story that the only safe place for you is under the loving wing of our heavenly Father, and then, when that Great Serpent, whose name is Sin and Satin, is slyly creeping around, he shall have no power to hurt you.

A SAFE HOUSE TO SLEEP IN.

A LAWYER, of high reputation in the city of Pailadelphia, was travelling in one of the Southern States, and, being belated one evening, after a long day's ride, he was compelled to turn into a house on a solitary plantation, and ask for shelter and hospitality for the night. His request was granted. In the course of the evening, he thought he observed something reserved in the master of the house, which awakened his suspicions. He was at length conducted to his chamber, which was adjoining the family room. There he dwelt on the circumstances which had alarmed him, till his excited imagination was filled with thoughts of nightly robbery and assassination. He proceeded to barricade the room as well as he could. He fastened down the windows; sgainst the doors he piled up tables, chairs, everything that was movable in the room. While thus engaged, words uttered in a low voice caught his ear and increased his alarm. He placed his ear at the key-hole. The wan of the house was engaged in prayer—in family prayer. Among other objects of intercession, he was praying for "the stranger whom the providence of God had un-expectedly brought to lodge beneath their roof that night." When he got through, our travelling friend arose from his stooping posture. Imagine the charge in his feelings. All his fears had vanished. Though no Christian himself, he knew that the prayers of Ohristians are like guardian angels to the abode in which they are offered up; and went to bed, and slept soundly and sweetly, feeling that the house where God was feared and worshipped was a safe house to sleep in.

THE TWO PURSES.

ONE for the Lord and one for myself Let every one provide two purses or boxes or banks, made of no matter what, and no matter where. Only be sure to have two places for money, one of which shall be consecrated to the Lord and the other for personal and business purposes.

A young lady said to her father, "I would like to put something into the box as it is passed around on the

Her father willingly gave her part of his donation, and thus she added the irfluence of her example to the custom, but nothing to the increase of the col-This did not satisfy her. lection. for she wanted to give something of her own. She had positively of her own only about six or eight dollars yearly of interest money on a small invested capital. This she had been ac-

put into one, for the Loni, at least onetenth of her income Although It made but a small tum, she had more satisfaction in giving than ever before. But the delightful part came when from one cause and a cother, wholly unexpected, she received the next year a far greater sum for her own disposal than she had ever had before, and a good portion of it went into the Lord's pursa.

"I never think of touching what is in the Lord's purse for any but religious purposes," said she, "and never borrow from it for my own use. It is excred to the Lord. It is in his purse, and I never enjoyed my money before as I do now."

Another young lady who was listen-

ing said,
"I also keep two purses, and conscientiously put one-tenth of all I receive into the Lord's purse. It is not much, but I am glad to do it, and in consequence always have a little money ready for every good cause"

Ah! it is a good way—it is a right way. If you have not tried it, begin now, and learn its blessedness by your own experience.—Christian Giver.

THE ARMOR CLAD KNIGHT.

THE knight of the olden time, armed cap a-pie from head to foot, and holding aloft his battle ax as he rushed into the thick of the fight, was a being to be feared and dreaded. How could a tender heart beat under that coat of mail! How could the hand that held the battle-ax be a loving hand to carees and comfort?

We must not forget that life was very different in those far back days from what it is now. Then war was the great business. To be a brave knight was almost to be a perfect man, and to spend one's life in fighting foes was grand and noble indeed!

All that is changed now, but only in the outer sense. It remains true that life is a battle-field and we are soldiers, but if we know the Lord of battles we find our most real foes within, and the armor that we need and wear is not an armor of braze or iron. We are fast learning that "he that ruleth his spirit is better than he that taketh a city," and the conquests over men and armies are coming to look small in comparison with the more difficult conquest of self. When the day comes that the lesson is fully learned, then will the day of peace have really dawned upon our troubled earth.

It is not a small thing to be a true knight. It takes courage to fight against wrongs that are so popular as to have lost their true character in the eyes of the world. The young man who holds himself aloof from the temp tations of the day needs strength and will. The young woman who will keep herself unspotted from the world must wear an armor of purity and of purpcse as well.

The knight of old knew that denger fore him, and therefore clothed lav ' himsel, in mail. He would shelter every part, for he must meet a foe both strong and cunning, and what the battle-axe could not dothesharp-pointed spear night accomplish. Ahl the brave knight teaches us a lesson today. We may not leave open one little crevice here and another there to this or that indulgence. We must

She resolved to have two purses and Paul tells us what it is and where we may go to get it, and he tells us too, in ringing words, how safe and strong and every way blemed we shall be if we put it on and wear it

THE FIRST FRUIT.

A LITTLE girl was once made the owner of the grapes u ion a large vine in her father's yard. Very anxious was sho that they should ripen and be fit to eat. The time came.

"Now for a feast," said her brother to her one morning, as he pulled some beautiful ones for her to eat.

"Yes," said she, "but they are the first ripe fruit."

"Well, what of that !"

"Dear father told me that he used to give God the first out of all the money he made, and that then he always felt happier in spending the rest; and I wish to give the first of my grapes to God, too."
"Ah, but," said her brother, "how

can you give your grapes to God! And even if you were able to do such a thing he would not care for them."

"Oh, I have found out the way," she said. "Jesus said, 'Inasmuch as ye have done it unto one of the least of these my brethren, ye have done it unto me;' and I mean to go with them to Mrs. Martin's sick child, who never sees grapes, because her mother is too poor to buy them."

And away ran this little girl with a large basket of the "first fruit" of the vine, and other good things, all beautifully arranged, to the couch of the sick child.

"I have brought Mary some ripe fruit," she said to Mrs. Martin.

"Dearest child, may God bless you a thousandfold for your loving gift! Here, Mary, see what a banket of good things has been brought you!"

The sick one was almost overcome with emotion as she clasped the hand of her young benefactress and expressed her sincere thanks.

WHY NOT II

A FIRE once broke out at Trinity College, Cambrilge, while a lecture was being delivered by one of the professors. The pupils rushed out and formed a line between the building and the river near by, passing buckets of water from one to another. The professor who followed them, found a delicate-looking lad at the end of the line, standing up to his waist in the water. "What!" he cried. "You in the water, Sterling! You are certain to take cold!

"Somebody must be in it," replied as you.h. "Why not I as well as the you.h. another ?"

This is a perfect illustration of the unselfish spirit which does not stop to ask if somebody else cannot do a hard thing that needs to be done, but goos at once and does it. It takes e generius and noble spirit to look past difficulty and danger to one's self, and, seeing the necessity which calls for immediate action, spring at once to the

It is a spirit worth striving for, and one which may be sound in its perfection only in our Lord Jesus Christ.

Be careful of the books you read as of the company you keep; for your habits and character will be as much spread her wings over them, the poison customed to use for Christmas and wear the armor of the Christian soldier habits and character will be as much leaf (poison only to the snake) fell at birthday gifts among her friends throughout, if we would conquer influenced by the former as the latter

BR A WOMAN.

FT I've heard a gentle mother, As the twilight hours began, l'leading with a son on duty, Urging him to be a man.

But unto her blue-eyed daughter,
Though with love words quite as ready.
Points she out the other duty,
"Strive, my dear, to be a lady."

W' at's a lady ! Is it something Made of hoops and silks and airs, Used to decorate the parlour, Like the fancy rings and chairs.

lait one that wastes on novels Every feeling that is human?
If 'tis to be a lady,
Tis not this to be a woman.

Mother, then, unto your daughter Speak of something higher far Than to be mere fashion's lady— "Woman is the brightest etar."

If you in your strong affection Urge your son to be a man, Urge your daughters no less strongly To arise and be a woman.

Yes, a woman! Brightest model Of that high and perfect beauty, Where the mind and soul and body Blend to work out life's great duty.

Be a woman! Naught is higher On the gilled crest of fame; On the catalogue of virtue

There's no brighter, holier name.

FOLLOW ME.

WHILE speaking to some of the little girls in my class one day, I seked them what two words the Lord Jesus said to

Philip when He found him.

"Follow Me," was the prompt reply.

"Then," said I, "these two words What is your also apply to you. answer

One said, "I mean to follow Him some day." Another, "I should like to follow Him." But one little girl did But one little girl did not make any answer. She was very attentive and thoughtful, and so our

little class broke up.
The next Sunday, the silent little girl put a small note into my hand, which ran as follows. "I came to Jesus this afternoon, and my answer to that question is this: I will arise and follow my own dear Saviour"

KEEPING THE MOMENTS.

Wx do no realize the importance of momenta. Only let us consider those two sayings of God about them, "In a moment shall they die," and, "We shall all be changed in a moment," and we shall think less lightly of them. Eternal issues may hang upon any one of them, but it has come and gone before we can even think about it. Nothing seems less within the possibility of our own keeping, yet nothing is more inclusive of all other keeping. Therefore let us ask Him to keep them for us.

Are they not the tiny joints of the harness through which the darts of temptation pierce us? Only give us time, we think, and we should not be overcome. Only give us time, and we could pray and resist. and the devil would flee from us! But he comes all in a moment; and in a moment—an unguarded one, unkept one-we utter the hasty or exaggerated word, or think the un Christlike thought, or feel the un-Caristlike impatience or resentment

to him! It is no good saying "take," when we do not let go. How can another keep that which we are keeping hold of! So let us, with full trust in his power, first commit these slippery moments to him-put them right into his hand-and then we may trustfully and happile say, "Lord, keep them from me! Keep every one of the quick series as it arises. cannot keep them for thee; do thou keep them for thyself!"

WILLIE WISP'S TEMPERANCE LECTURE.

MOTHER went to a funeral one day last spring and left me home alone I went out to the hen-house for the eggs, and there I saw Speckle sitting all humped up and looking very dumpish. I thought she was going to die. I picked her up and carried her into the house. I hardly knew what to do; but I remembered what mother does for young lambs when they are chilled, so I warmed a little milk and put in a few drops of the whisky she keeps on purpose for the lambs. I tried to feed Speckle some of the stuff with a teaspoon, but she would not eat it. She shook her bill and spattered it all over my velveteen suit. I tried it over and over again, till I was about as speckled as she was. Then I gave it up, and carried her back to the hen house; and she went to eating corn, as much as to say, "I won't make believe sick any longer if I've got to take that stuff!

I went back to the house and tried to make my kitty eat the rest of the milk and whisky. She tasted of it, and then went behind the stove and washed herself all over. I wonder if she thought that one taste made her so dirty.

I thought I'd call Bose and have him eat it. Dogs know something! But Bose only smelled it, and then wouldn't taste it at all.

"Well," I thought, "if hens and cats and dogs know enough not to drink whisky, it's a pity a boy shouldn't know as much." I made up my mind then and there that I'd never drink and give folks a chance to say that I was not as wise as a hon, a cat, or a dog .- Youth's Companion.

THE best recipe for going through life in a commendable way is to feel that each one needs all the kindness he can get from others in the world.

LESSON NOTES.

FOURTH OHARTER.

A.D. 80.1 LESSON IV. [Oct. 24.

JESUS ORUCIYIED.

John 19. 17-30. Commit to mem. vs. 17-19.

GOLDEN TEXT.

It is finished. John 19, 30,

OUTLINE.

The Cross, v. 17-22.

The Soldiers, v. 23, 24,
 The Friends, v. 25-27,
 The End, v. 28-30.

TIME.—Friday morning. PLACE.—Jerusalem: Calvary. PLACE,—Jerusalem: Calvary.

EXPLANATIONS.—Bearing his cross—The criminal as compelled to carry apon his back the risces of the tree upon which he was to suffer. A title—A heading to announce to the passer-by who was the criminal. Took his garments—The regular habitiments of a Law. The under carment But even if we have gone so far as habiliments of a Jew. The under garment, and long loak which served as the coat or over covering. Cast lats—They divided the property of the cruminal by lot. A perquisition of the guard at crucifixions. All things

... accomplished — The earthly ministry finished. The prophecies concerning his earthly life all fulfilled. Death only remained. Pinegar—The sour wine which was provided by the Riman government. Ryuop—A branch of a wild shrub, which, doubtless, grew near, upon which they fastened the ponge.

TRACHINGS OF THE LESSON.

Where, in this lesson, are we shown-

1. The Divine sacrifice for sin?
2. The willing offering for sin?
3. The filial love of Jesus?

1. Where was Jeans crucified? Wear the the King of the Jews. 3. What did the soldiers do after they had crucified Jesus! They parted his garments among them
4. What woman was standing near the cross?
The mother of Jesus. 5. To whom did
Jesus commit her? To John, the beloved
disciple. 6. What dying words of Jesus are
given in the Golden Text? "It is
finished."

DOOTRINAL SUGGESTION .- The way of salvation.

CATROHISM QUESTIONS.

53. In what else is your soul different from your body? My soul is that within me which thinks and knows, desires and wills, rejoices and is sorry, which my body cannot do.

54. Is not your soul then of great value? Yes; because it is myself. [Luke ix. 25.]

A.D. 80.] LESSON V. fOct. 31. JESUS RISEN.

John 20. 1-18. Oommil to mem. vs. 15-17.

GOLDEN TEXT.

The Lord is risen indeed, and hath appeared to Simon. Luke 24, 84,

1. Mary and the Disciples, v. 1-10.
2. Mary and the Lord, v. 11-18.
Time.—The resurrection morn. Easter.
The first Lord's day.

Place.—Near Jerusalem. In Joseph's garden. It is not certainly known where this place was,

Replanations.—First day of the week—Our Sunday, or Lord's day. Sepulchrs—Not a grave like ours, but a cave or tomb cut in the solid rock. The stone taken away—This tomb was closed by a great stone laid just over the opening, and would not be taken away except to remove a body. Linen clothes—The wrappings with which it was usual to dress the body for the grave. The gardener—Jesus was buried in the private grounds of Joseph of Arimathea. This would be the keeper of the grounds. Touch me suc—Sho was probably casting herself at his feet to embrace and worship him. EXPLANATIONS .- First day of the week-

TEACHINGS OF THE LESSON.

Where, in this lesson, are we taught— Hope in the midst of sorrow?
 Love in the midst of sorrow?
 Joy in the midst of sorrow?

THE LESSON CATROHISM.

1. How long was the body of Jesus in the tomb! From Friday afternoon until Sunday morning. 2. What then took place! Jesus rose from the dead. 3. Who first saw him after his resurrection! Mary Magdalone. 4. What did Jesus tell her! "I ascend unto my Father." 5. How many times did Jesus appear on the day of his resurrection f Five times. 6. What is said in the GOLDEN TEXT! "The Lord," etc.

DOOTRINAL SUGGESTION .- Victory over

CATROHISM QUESTIONS.

55. Did God create you! Yes; he made rue, both body and soul. [P.salm c. 3; Job x. 11; Num. xvi. 22; Hob. xii. 9.]

56. Does God care for you? I know that he care f r me, and watches over me always by his Providence.

It is a great deal easier to build castles in the air when you are young than it is to live in them when you are

"PANSY" BOOKS.

Probably no living author has exerted as influence upon the American people at large, at all comparable with Pansy's. Thousands upon thousands of families read her books every week, and the effect in the direction of right feeling, right thinking, and right living is incalculable.

Each volume 12mo. Cloth. Price, \$1.25.

Spun from Fact. One Commonplace Day.

Interrupted.

Ohriatio's Ohristmas.

Four Girls at Chautauqua.

Chautauqua Girls at Home.

Ruth Erskine's Crosses.

Ester Ried.

Julia Ried.

King's Daughter.

Wise and Otherwise.

Ester Ried "Yet speaking."

Links in Rehecca's Life.

From Different Standpoints.

Three People.

Household Puzzles.

Modern Prophets.

Echoing and Re-echolng.

Those Boys.

The Randolphs.

Tin Lawis.

Sidney Martin's Christmas.

Divers Women.

A New Graft.

The Pocket Measure.

Mrs. Solomon Smith.

The Hall in the Grove.

Man of the House.

An Endlosa Chain.

Each volume 12mo, Cloth. Price, \$1.00.

Cunning Workmen.

Grandpa's Darling.

Mrs. Dean's Way.

Dr. Dean's Way.

Miss Prisoilla Hunter and My Daughter Sugan.

What She Said, and People who Haves Time.

Each volume 16mo. Price, 90 cents.

Next Things.

Pansy Sorap Book.

Five Friends.

Mrs. Harry Harper's Awakening.

New Year's Tangles.

Some Young Heroines.

Each volume 16mo. Price. 60 cents.

Gotting Ahead.

Two Boys.

Six Little Girls. Paneies.

That Boy Bob. Jessie Wells.

Docia's Journal.

Helen Lester.

Bernie's White Chicken.

Mary Burton Abroad.

WILLIAM BRIGGS.

78 & 80 King Street East, Toronto. O. W. COATES, Montreal, Que.

S. F. HUESTIS, Hallaz, N. 8